Paysage de Lozère, au bord du Causse de Sauveterre.

{ CORONAVIRUS }

UN ZÉRO TRÈS DISCRET

PAS UN DÉCÈS N'A ÉTÉ OFFICIALISÉ DANS LE DÉPARTEMENT DE LA LOZÈRE. MIRACLE STATISTIQUE OU VRAIE RECETTE ? EXPLICATIONS.

PAR **AVA DJAMSHIDI**

Nous sommes en 2020 après Jésus-Christ. Toute la Gaule est occupée par le coronavirus, son sinistre décompte mortel, la tragédie de soignants débordés dans des hôpitaux bondés... Toute la Gaule ? Non. Un département discret résiste pour l'heure à l'envahisseur. Sur ses 5 167 kilomètres carrés, tourbillon de gorges chantantes, de vallées verdoyantes et de steppes granitiques, la Lozère affiche une résistance insolente au mal du moment. Aucun décès n'y a été officiellement enregistré depuis que l'épidémie s'est abattue sur le pays. Rien, à peine 40 patients positifs à l'heure où nous bouclons. Un service de lits Covid-19 a même dû être fermé, faute de malades à l'hôpital de Mende, la ravissante préfecture du département le moins peuplé du pays. 77 000 âmes, soit moins que la capacité du Stade de France un soir de grand match. « Il y a des cas, mais fort peu », confie Jean-Claude Luceno, le directeur de l'établissement. Fort peu, d'accord, mais combien ? « Je n'ose pas le dire, j'ai presque honte », hésite-t-il. Allez ! Combien d'hospitalisés ce mardi ? « Deux, avoue-t-il. Et le monsieur qui est en réa va bien. » On écarquille les yeux ; le même jour, la France déplore encore 531 décès. Quelle est la potion magique de ces irréductibles pourtant âgés (30 % de la population a plus de 60 ans) ? La faible démographie de ces terres sauvages et majestueuses n'est sans doute pas l'unique raison de cette réjouissante étrangeté statistique.

La Lozère est une forteresse difficile d'accès, traversée par une seule et unique autoroute, boudée par le TGV. Son enclavement a sans doute freiné la propagation du virus et fait office de premier rempart. Il n'y a pas eu de cohortes de citadins contaminés se réfugiant dans leur résidence secondaire. Rares sont les connaisseurs des charmes confidentiels de cette belle contrée au climat grognon, perchée entre 1 000 et 1 470 mètres d'altitude. Sa faible densité (15 habitants par kilomètre carré contre 21 000 à Paris) a offert une deuxième cuirasse. « On n'est pas confinés les uns avec les autres », badine Francis Roujon, joyeux éleveur-fromager sis à Saint-Georges-de-Lévéjac, village de 260 humains et 3 500 brebis. La « distanciation sociale » s'y opère naturellement. Depuis sa terrasse, lorsqu'il contemple le causse de Sauveterre, qui se dessine derrière ses deux pins noirs (baptisés Sancho Panza et Don Quichotte), il n'est pas inquiété par ses voisins, situés à plus de 250 mètres de chez lui. Son quotidien n'a pas changé depuis le 17 mars : traite des bêtes, fabrication du fromage à l'atelier et livraison de ses tommes du cru. « Les inconvénients de chez nous sont aujourd'hui une chance », philosophe ce paysan en forme resplendissante.

Sur ce territoire agricole, la chaîne de contamination a visiblement été brisée. Par la grâce d'une Dame Nature un peu âpre, à l'évidence. Il est vrai que le virus n'est pas friand du bon air qui circule en ces lieux. Le comportement des résidents et les dispositifs imaginés par les autorités locales ont sans nul doute joué aussi. « Les Lozériens sont très respectueux des règles de confinement », loue la préfète du département, Valérie Hatsch, qui a mis en place un centre d'information téléphonique pour répondre à leurs nombreuses questions. Autre explication, avancée par Laurent Suau, le maire socialiste de Mende : la fluidité des échanges entre les différents responsables du territoire. « Les décideurs se connaissent, ils sont peu nombreux. Les circuits de décision sont plus simples et, dans une crise, c'est un réel atout », explique-t-il. Ainsi, avant même que les Français soient assignés à résidence, le directeur de l'hôpital de Mende, qui chapeaute également les 29 maisons de retraite et les 52 établissements pour handicapés du département, a décidé d'armer toutes ses structures, notamment en distribuant des masques sur ces sites exposés. « L'anticipation compte, fait valoir Jean-Claude Luceno. On en récolte sans doute les fruits, sans aucune fanfaronnade. » Le personnel médical reste sur le pont, mobilisé au cas où le coronavirus tenterait une nouvelle percée.

Beaucoup de Lozériens ont également mis la main à la pâte pour se défendre. « On a senti ce besoin de participer à la solidarité », détaille le maire de Mende. Comme cette entreprise qui a offert une tablette à un Ehpad ou financé l'achat du gel hydroalcoolique. Et ces fermiers venus donner leur surplus de lait sur les marchés... Ou un service de livraison mis en place pour les personnes âgées. Très solidement ancrées dans les usages du département, solidarité et entraide ont assuré une protection supplémentaire. « Petits, mais costauds », sourit la préfète au bout du fil. Si prochaines vacances il y a, cette sécurité sanitaire inédite pourrait bien attirer des citadins en quête d'air pur et d'espace. L'afflux est redouté autant qu'espéré : l'économie locale, elle, a beaucoup souffert du coronavirus. De nombreux estivants pourraient se laisser séduire par les gorges du Tarn, les fleurs qui tapissent l'Aubrac au printemps, les sentiers du Gevaudan... La pudique Lozère plutôt que Buenos Aires !

Le Conseil départemental de la Lozère, lors des mesures de prévention Covid-19.

La préfète de la Lozère, Valérie Hatsch.

Le pont Notre-Dame, à Mende.

Réunion sécurité autour de Valérie Hatsch.

MACAREUX/ANDIA ; HENRI COMTE/EPI-CURIEAN ; INÈS SOTO/MIDI LIBRE ; MARION GHIBAUDO/LE RÉVEIL DE LOZÈRE ; PATRICK BIANCONE/LA LOZÈRE NOUVELLE

PAGES DIRIGÉES PAR ÉDOUARD DUTOUR. RÉDACTEURS : AVA DJAMSHIDI, MARIE-FRANCE ETCHEGOIN, HÉLÈNE GUINHUT, CATHERINE ROBIN.